



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 66 (1968), p. 105-111

Rodolphe Kasser

Morphologie copte. - Les substantifs [baeie], [bake], (ou [bakê], [beke]), [ehô], [kerkêou], le verbe [soeish], et les verbes causatifs [themtho] et [tsamio].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

MORPHOLOGIE COPTE

Les substantifs ΒΑΕΙΕ, ΒΑΚΕ (ou ΒΑΚΗ, ΒΕΚΕ), ΕΣΩ, ΚΡΚΗΟΥ, le verbe ΣΟΕΙΩ, et les verbes causatifs ΘΕΜΘΟ et ΤΣΑΜΙΟ

PAR
RODOLPHE KASSER

Toutes les étymologies égyptiennes que nous pouvons donner ici nous ont été aimablement indiquées par W. Vycichl. Voici les sigles dialectaux dont nous faisons usage ici, comme dans le nouveau dictionnaire copte⁽¹⁾ : *A* akhmîmique (pour *A²* voir *L*), *B* bohaïrique, *F* fayoumique, *G* dialecte n'utilisant que les lettres grecques de l'alphabet copte, *H* achmouninique, *L* lycopolitain (ou subakhmîmique), *M* moyen-égyptien, *P* paléo-thébain, *S* sahidique.

1. ΒΑΕΙΕ s. *L* «rigole», avec *qo* Crum 623 a.

Dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung (= Codex I de Nag' Hamâdi)⁽²⁾, nous trouvons, à la page 74, le passage suivant (lignes 6-10) : ΜΠΡΗΤΕ ΝΝΟΥΓΑΛΜΗ ... ΕΣΖΕΤΕ ΛΣΝΝΙΡΦΟΥ ΜΝ ΣΝΛΙΜΝΗ ΜΝ ΣΝΕΙΟΡ ΜΝ ΣΕΝΒΑΕΙΕ Dans un tel contexte, «fontaine», ... «fleuve» ... «étang» ... «canal», ΒΑΕΙΕ ne peut indiquer que de l'eau, sous une forme quelconque. Pour Till⁽³⁾, suivi par Westendorf⁽⁴⁾, ΒΑΕΙΕ doit être rapproché de ΟΥΟΣΙ «élan», et ces deux auteurs traduisent ΒΑΕΙΕ par «Bach», soit «ruisseau». Cependant,

⁽¹⁾ R. KASSER, avec la collaboration de W. VYCICHL, *Dictionnaire auxiliaire, étymologique et complet de la langue copte*, EIEPO 1, Genève 1967.

⁽²⁾ Texte encore inédit.

⁽³⁾ W. TILL, «Beiträge zu W. E. Crums

Coptic Dictionary», *BSAC* XVII, Le Caire 1963-1964, p. 197-224.

⁽⁴⁾ W. WESTENDORF, *Koptisches Handwörterbuch, bearbeitet auf Grund des Koptischen Handwörterbuchs von Wilhelm Spiegelberg*, Heidelberg 1965, p. 21.

comme on trouve, dans le quatrième écrit du Codex Jung, quelques autres confusions entre **ㅂ** et **ㅂ** (mais non pas entre **ㅂ** et **毓**), nous proposons de rattacher **واكى** à **毓** Crum 623 a, dont on connaît aussi les formes **واكى B**, **واكى B** et **S** vulgaire, **واكى** ou **واكى S** vulgaire. Nous traduisons donc ainsi le passage ci-dessus : . . . « comme une fontaine . . . coulant dans des fleuves, et des étangs, et des canaux, et des rigoles ». Il y a sans doute un ordre décroissant dans cette description, où la diffusion de la vérité, à la fois une et multiple, est comparée ici à l’irrigation : la masse d’eau est amenée par le fleuve, mise en réserve dans des étangs, acheminée ensuite par divers canaux, et répartie finalement dans les champs par tout un réseau de petites rigoles⁽¹⁾. Quelle que soit l’origine de ce texte, une telle image était familière au lecteur égyptien. L’ouvrage emploie d’ailleurs, aussitôt après cela, l’image de l’arbre (tronc, branches, fruits), et celle du corps humain (tronc, membres grands et petits).

2. **واكى** s. **S** « fécondation », « embryon (?) », ou **واكى L**, même **واكى L**, avec **واكى B** Crum 31 a.

Le substantif **واكى**, utilisé surtout dans l’expression verbale **اپر واكى** etc. « être enceinte », était connu, jusqu’ici, uniquement en bohaïrique. Les textes gnostiques de Nag Hammâdi ont enrichi ce vocabulaire de formes sahidiques et lycopolitaines. La première d’entre elles, **واكى S**, a été découverte par A. Böhlig, dans le cinquième écrit du cinquième codex de Nag Hammâdi⁽²⁾; l’identification de ce mot ne pouvait laisser aucun doute : on lit, à la page 79, ligne 10 du codex, **اکسپر واكى**, et le copiste a pris soin d’expliquer **اپر واكى** en écrivant **واكى**, expression synonyme, au-dessus de la ligne ; **واكى** pourrait être une forme influencée par l’akhmîmique ou le lycopolitain⁽³⁾, et la forme **S** correcte serait peut-être ***واكى**. Les autres formes, **واكى L**, ou même **واكى L**, utilisé comme substantif, proviennent du quatrième écrit du Codex Jung ; premier logos, page 60 (lignes 29-34) : . . . **اککا مونون نےیں تے ی**
میگی میتھرو یو ٹھوپے میڑھتے میو یسپرمہ اکھرو یعنی سعید

⁽¹⁾ Un sens proche de celui-là pourrait aussi être obtenu si l’on rapprochait **واكى L** de **واكى S**, féminin collectif de **واكى** « palme », et si l’on traduisait alors **واكى** par « ramifications ». Mais ce rapprochement nous paraît peu vraisemblable étant donné le contexte.

⁽²⁾ A. BÖHLIG, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt Kairo*, Halle Wittenberg 1963 ; cf. p. 111.

⁽³⁾ Nous trouvons d’autres akhmîmismes, etc., dans ce manuscrit, où **واكى** n’est attesté qu’une seule fois.

ΜΠΡΗΤΕ ΝΝΟΥΓΒΕΚΕ « mais seulement, ils avaient (là) (la capacité) d'exister comme une semence, pour qu'on la (?) trouve étant comme un embryon»... ; 61, 20-24 : ... εφοοπ ΔΕ ΜΠΕΣΜΑΤ ΝΝΟΥΓΒΕΚΕ ΕΥΝΤΕΨ ΜΜΕΨ ΜΠΕΨΡΩΦΕ ΉΝΙ ΠΛΙΧΟΥ ΕΜΠΑΤΕΨΝΕΥ Λ.Ε ΑΝΗΣΕ ΑΠΕΝΤΑΣΨΙΤΕ ΜΜΟΨ « il est, cependant, comme un embryon, ayant (là) ce qui lui suffit, l'enfant, avant qu'il ait (jamais) vu celui qui l'a engendré par sa semence» ... ; 95, 24-31 : ΙΝΣΠΕΡΜΑ ΔΕ ΣΤΝΑΨΦΩΨΕ ΕΥΝΤΕΨΣΕ ΗΣΗΤΨ ΑΒΑΛ ΣΙΤΗ ΠΨΦΠ ΦΨ ΕΝΤΑΣΨΦΩΨΕ ΜΠΑΣΙ ΕΝΤΑΨΦ ΒΑΚΗ ΜΜΑΨ ΣΦΣ ΕΠΑ ΣΗΝΣΠΕΡΜΑ ΠΕ ΕΥΝΑΨΦΩΨΕ ΛΥΨ ΛΨΧΨΟ ΜΠΕΨΜΙΣΕ ΕΤΕ ΠΕΕΙ ΠΕ ΠΟΥΨΦΝΨ ΑΒΑΛ ΜΠΕΕΙ ΕΝΤΑΨΦ ΒΑΚΗ ΜΜΟΨ « or les semences futures, il les a en lui, de par la promesse qui a été (donnée) à celui dont il a été enceint(e), comme étant (fils) des semences futures, et il a produit son enfant, c'est-à-dire la révélation de celui dont il a été enceint(e) ... ; troisième logos, 114, 8-13 : ... τλαεισσε ΝΝΕΝΤΑΣΨΦΩΨΕ ΠΕΕΙ ΕΓΕΑΨΨΩΤΗΡ ΞΙ ΗΤΕΨΨΑΡΨ ΑΒΑΛ ΣΙΤΟΟΤΨ ΝΕΛΨΦ ΒΑΚΗ ΜΨΝ ΜΜΑΨ ΠΕ ΖΜ ΠΣΙΝΟΨΦΝΨ ΑΒΑΛ ΜΠΟΨΟΣΙΝ ΚΑΤΑ ΠΨΦΧΕ ΜΠΨΦΠ ΦΨ « la cause des choses qui ont existé, celui duquel le Sauveur a reçu sa chair; car il était enceint(e) de lui, dans la révélation de la lumière, selon la parole de la promesse» Le ή de βακη ne surprendra pas, quand on saura que, dans ce texte, en maint endroit, on trouve des achmounismes de ce genre (surtout ή pour ε); βεκε est plus étonnant : s'agirait-il d'un « hyperakhmîmisme»? ... en effet, divers indices, dans cette copie, font penser que le rédacteur (ou le scribe) voulait s'exprimer en lycopolitain, dialecte qu'il connaît moins bien que le sahidique; c'est pourquoi tantôt il lui échappe d'évidents sahidismes (plusieurs ο pour α, ε pour α, α pour ε), tantôt, pour éviter ce premier défaut, et pour s'exprimer à tout prix en lycopolitain, s'il rencontre un α qui est déjà le correspondant lycopolitain d'un ο sahidique, il le transforme en un ε, comme si ce α était un α sahidique! Ce dernier genre d'erreurs est moins fréquent que le premier, mais nous en avons quelques exemples. Il est donc possible que la forme lycopolitaine correcte soit celle que nous avons trouvée uniquement dans un témoin sahidique : βακε.

3. εσω s. f. *L* «résidence», «palais», avec αξο *B* Crum 24 b (ligne 39), égyptien *'h.t.*

Encore dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung, nous trouvons, à la page 76, le passage suivant (lignes 34-36) : ρε ογλαβαλ εη πε ητεσω

ΝΤΜΝΤΑΤΤΕΩΣ. Au premier abord, on sera tenté de rattacher **τεσω** au verbe **τεσο** (on trouve quelques achmounismes, quelques confusions **ο-ω** et **ε-η** dans ce texte). Mais même en corrigeant **ΝΤΕΩ** en **ΣΜ ΠΤΕΩ**, la construction n'est pas satisfaisante : il faut trouver un antécédent féminin au **С** de **ΜΝΤΑΤΤΕΩΣ**. Rattacher **εσω** s. f. à **ΑΣΟ** *B* Crum 24 b (ligne 39) et à l'égyptien **'h.t** résout ce problème ; il est vrai que **ΑΣΟ** *B* est fort mal attesté ; mais il est parfaitement licite de rapprocher **εσω** de **'h.t**. Nous traduisons donc ainsi le passage ci-dessus : « parce qu'il n'est pas issu de la résidence de l'insondabilité ». On se gardera cependant d'établir un lien entre **εσω** et **ωσ** Crum 651 b « maison », « résidence funéraire », « tombeau », substantif féminin comme **εσω**, et de sens voisin, attesté maintenant non seulement en vieux-copte, mais encore en *S* (Josué XXIV, 31 a) ⁽¹⁾ et en *L* (Psautier manichéen) ⁽²⁾.

4. ΚΡΚΗΟΥ s. pl. *L* « fondations », avec **σωρσ** *S A* Crum 831 b, égyptien *grg* « fonder une maison ».

Toujours dans le premier Logos du quatrième écrit du Codex Jung, nous trouvons, à la page 100, le passage suivant (lignes 9-12) : ... **χιν** [αρη]χά **ημπηγε** **ωλ** **λρηχά** **μπ[κα]** **φλερη** **ληκρκηοу** **μπ[κα]** **μη** **ηστηса** **ηπιτη** **μπκа[з]**. Nous traduisons ainsi : ... « depuis l'extrême des cieux jusqu'à l'extrême de la terre, jusqu'aux fondations de la [terre (?) et] les (choses) qui (sont) au bas de la terre ». Signalons en passant que les trois verbes **σωρσ** distingués par Crum (830 a « chasser, dresser un piège de chasse », 831 a « préparer, occuper », 831 b « habiter, (fonder une maison) ») pourraient bien n'être que trois usages différents d'un seul et même terme.

5. σοειω *S* verbe « s'accoupler » (?), « féconder » (?), avec **σοειω** s. m. « couple » Crum 374 b.

Dans l'Evangile selon Philippe ⁽³⁾ apparaît en plusieurs endroits un verbe **σοειω**, que Till a cru pouvoir rattacher à **σληнω** « nourrir », quand bien même ce dernier

⁽¹⁾ A. F. SHORE, *Joshua I-VI and other passages in Coptic, edited from a fourth-century Sahidic codex in the Chester Beatty Library, Dublin*, Dublin 1963 ; planches, voir R. KASSER, *Papyrus Bodmer, XXI, Josué VI, 16-25, VII, 6-XI, 23, XXII, 1-2, 19-XXIII, 7, 15-XXIV, 23*, en sahidique, Genève 1963.

⁽²⁾ C. R. C. ALLBERRY, *A Manichaean Psalm-book*, Stuttgart 1938.

⁽³⁾ W. C. TILL, *Das Evangelium nach Philippus*, Berlin 1963 ; cf. H. M. SCHENKE, « Die Arbeit am Philippus-Evangelium », *Theologische Literaturzeitung* 90, 5, mai 1965.

verbe était clairement attesté dans ce texte sous la forme **σοινῶ**. Il nous paraît évident que le verbe **σοειω** n'est pas autre chose que ce que nous connaissons déjà sous la forme d'un substantif masculin (Crum 374 b). Le sens donné par cette nouvelle interprétation est parfaitement acceptable dans le contexte⁽¹⁾. Voici les passages en question : en 103, 6-14 : **Ἐπει τέτη ἐμ' πατερεῖχε εἰ νεμῆν οεικ'** **Ἐπεικός μός ἡπαράδισος πίμα νερελλαμ ἡμαγ νεγύνταφ εἰς ἡφην ἡντροφή ἡνθηρίον νεμῆταφ σούο ἡτροφή ἡπρώμε νερεπρώμε σοειω ἡοε ἡνθηρίον'**, **ἄλλα ἡταρεπεῖχε εἰ πτελιος ἥρωμε ἀχεινε ἡογοεικ εβολ 2N τπε φινα ερεπρώμε ναρ τρεφεσθαι 2N ττροθη ἡπρώμε :** « avant que le Christ ne soit venu, il n'y avait pas de pain dans le monde ; comme le paradis, le lieu où était Adam, (le monde) avait beaucoup d'arbres comme nourriture pour les animaux ; il n'y avait pas de blé comme nourriture pour l'homme ; l'homme s'accouplait comme (le font) les animaux ; mais lorsque le Christ est venu, (lui) l'homme parfait, il a apporté un pain (venant) du ciel, afin que l'homme soit nourri d'une nourriture d'homme» ; on comprend fort bien que ce passage ait induit les traducteurs en tentation, les poussant à interpréter **σοειω** comme étant une forme (à vrai dire fort étrange) de **ελανῶ**. En 106, 26-32 : **νετογχπο ἡμοογ τηρογ 2M πκосмос εγχпо ἡμоо[γ] εвoл 2N тфycic агw ἡкооγe 2N [n]а! [εт]оухпо ἡмooг εвoл' ἡнhtq [насoeи]w' εвoл ἡмaг εрpѡmе [гap наcоe]iw εвoл 2M pр[р]hт' ε[...]** (passage malheureusement fort mutilé dans la partie qui nous intéresse, d'où plusieurs incertitudes dans les reconstitutions) : « tous ceux qui sont engendrés dans le monde sont engendrés par la nature ; et d'autres parmi [ceux (?)] qui sont engendrés par lui [seront fécon]dés (?) par (?) là ; [car] l'homme [sera fé]condé par le vœu (?) [...]. En 106,34-107,3 (suite du passage précédent, après quelques lignes gravement détériorées) : **жe εнepе]пloгoс eи εвoл ἡмaг нeпnа-сoеiω εвo[λ] 2N тtаppo аg[w] нeпnаqwfpe ἡtеlexiоc нtеlexiоc гap 2itN oуpei εyф aгw εgхpо** : « si le Logos était venu de là, il aurait été fécondé par la bouche, et il serait devenu parfait ; les parfaits conçoivent (sexuellement) par un baiser (de bouche) et ils engendrent» ; ce passage, très explicite, éclaire aussi le précédent. En 108, 15-23 : **oуn 2NθeHrion фooп' εyгhpo-тacce ἡpрѡmе нeоe мpмасce мn peiω mн 2Nkoоyce ἡtсeimine oуn**

⁽¹⁾ Il l'est au moins autant que celui de « nourrir ».

Σῆκοογε φοοπ εγεγποτασσε αν' εγογατ οῆ νερημια πρωμε σκαει
 ητσωψε ցին նոհրιոп ետշպոտассε λγφ ևօլ շմ ռաει չսօειփ'
 նտօق' մն նոհրιոп ւից նշτ'շպոտассε ւից նշտ'շպոտассε ան :
 « il y a des animaux qui sont soumis à l'homme, comme le veau, l'âne, et d'autres
 de la même sorte ; il y en a d'autres qui ne (lui) sont pas soumis (et vivent) seuls dans
 les déserts ; l'homme laboure le champ au moyen des animaux qui lui sont soumis,
 et par cela, il est en communion⁽¹⁾ avec les animaux, soit (avec) ceux qui lui sont
 soumis, soit (par l'intermédiaire de ces derniers) (avec) ceux qui ne lui sont pas
 soumis». En 127, 18-30 : τμῆτογօсіс մպկօсմօс ցին գտօոց նելաօс
 վլյօլօց ցօցն ձտպօնիկի ցին օյմօօց մնն օյկաց մնն
 օյլլն մնն օյօցի[ն] այֆ տմնտօցօсіс մպնութէ տեւից օն ցին
 գտօոց ցին օյպիտիс մնն օյշելպիс մնն օյգրանի մն օյդնօցիс
 պնկաց տէ տ'պիտիс ռաէ ըն'չէ ուցնէ զրէ նշնէց պմօ[օյ] տէ օել-
 պիс ևօլ ցիտօտէց ե[nco]ւիփ պոնկ տէ տագրանի ևօլ [ցիտօ]տպ ցնայ-
 չանց ուցօցն լ[ե տէ] տընօցիс եв[օլ ցիտօ]տէց տնր[վզ(?)]: « la
 culture (agricole) du monde (se fait) grâce à quatre substances, et on engrange les
 (produits agricoles) au grenier grâce à l'eau, et la terre, et le vent, et la lumière ;
 et la culture (agricole) de Dieu, de même aussi, (se fait) grâce à quatre (choses) :
 grâce à la foi, et l'espérance, et l'amour, et la connaissance ; notre terre est la foi,
 dans laquelle nous nous engrançons ; l'e[au] est l'espérance, grâce à laquelle nous
 sommes [écon]dés (?) ; le vent est l'amour, grâce auquel nous croissons ; la lumière,
 cer[tes, est] la connaissance, gr[âce à laquel]le [nous mûrissons (?)]».

6. οεմօо v. B «se tuer», «se suicider», avec մօյօյт S Crum 201 a.

Ce verbe, dont le sens est évident par le contexte, mais dont nous avions méconnu jusqu'ici la véritable origine, est attesté une seule fois, dans un manuscrit témoin d'une version particulièrement archaïque de l'évangile de Jean (VIII, 22)⁽²⁾ : ΝԱՅՃՈ ՕՅՆ ՄՄՕԾ ՊԵ ԻԽԸ ՆԻՈՎԼՃԻ ՃԵ ՄՄԻԽԻ ԱՊՆԱԹԵՄԹՕԾ ԱՆՈՒ-
 ԱԴՎ ՃԵ ՎՃՈ ՄՄՕԾ ՃԵ ՊԻՄԱ ԵՒՆԱՓԵ ՆԻ ԵՐՕԳ ԱՏԵՏԵՆԱՓՈՎ ԵՐՕԳ
 ան : «les Juifs disaient encore : ‘qui sait s'il ne se tuera pas lui-même? ... parce

⁽¹⁾ Litt. s'accouple, se met au joug avec (comme s'il était l'un des deux animaux qui tirent la charrue).

⁽²⁾ R. KASSER, *Papyrus Bodmer III, évangile de Jean et Genèse, chap. 1-3*, CSCO 177-178, Louvain 1958.

qu'il dit que « le lieu où j'irai, vous ne pourrez y aller ». Ainsi, **ΘΕΜΟΟ** doit être rattaché à **ΜΟΥΟΥΤ** Crum 201 a, plutôt qu'à **ΘΗΚΟ**.

7. **ΤΣΑΜΙΟ** v. S « créer », « orner », conjonction de **ΤΑΜΙΟ** Crum 413 a et **ΤΑΝΟ** Crum 435 b, ou mot nouveau ?

Nous avons déjà signalé ailleurs⁽¹⁾ l'existence du verbe **ΤΣΑΜΙΟ**, **ΤΣΑΜΙΓ-**, **ΤΣΑΜΙΟΣ**, **ΤΣΑΜΙΗΥ+**, attesté en plusieurs endroits, mais qu'on avait toujours considéré comme une corruption de **ΤΑΜΙΟ**. Il est vraisemblable que **ΤΣΑΜΙΟ**, comme **ΤΑΜΙΟ**, **ΤΑΝΟ**, **ΤΑΝΟ**, de sens similaire, sont des verbes causatifs ; mais les formes simples dont ils dérivent ne sont pas encore connues.

⁽¹⁾ R. KASSER, *Compléments au dictionnaire copte de Crum*, IFAO, Le Caire 1964.